Khepert-Ankhu Papers
Varia
n°03, I, Schemou 6256 (04/2020)

Fɛzan :
Le calendrier lunaire fɔn du Sud-Bénin

Mahougnon Sinsin

Le « Fɛzan » est un calendrier lunaire connu jadis des grands prêtres du Fa (*Bokɔnɔ*). Il remonte à la nuit des temps. Il compte 12 mois dont nous donnons plus loin les noms, avec leur signification respective. Le terme pour dire « mois » en fɔngbe est « *sùn* ». Ce même vocable désigne la lune. Le mois débute avec la nouvelle lune (*sùn yǒyǒ*). La semaine du Fɛzan (ou la semaine fɛ) est composée de 09 jours (voir tableau p. 4). Le premier jour du mois (le jour de la nouvelle lune) est désigné sous le nom de « *Mɛjɔ* », littéralement, « l'Homme naît ». Quel rapport entre la nouvelle lune et la naissance de l'Homme ? On sait que le cycle physico-biologique de la femme est lié au cycle lunaire. Comme l'explique B. Adoukonou, du cycle féminin dépend « la venue de l'homme dans le pays de la vie (gbêtomê). Lorsqu'une femme est enceinte, le Fon dit : « Sun ton no tè » (sa lune s'est arrêtée). Au début de chaque nouvelle lune, tous les membres d'un même Hênnu [enclos familial] se souhaitent toutes sortes de bien, comme s'ils entraient pour la première fois dans le Gbêtomê (…). Tout se passe comme si l'on était à un nouveau départ du temps, à une nouvelle genèse de la vie ».[1] Cela explique pourquoi le mois fɛ débute justement le jour de la nouvelle lune. Il y a manifestement ici le souci, non seulement d'inscrire la temporalité dans le mouvement cyclique de l'univers, mais surtout de donner une signification existentielle à l'écoulement du temps. Citons encore Adoukonou : « Dans le calendrier des Bokonon apparaissent des préoccupations d'ordre plutôt philosophiques. Toute l'armature de pensée des Fon s'y exprime avec une rare netteté : ce sont en effet les grandes constantes de la pensée métaphysique Fon qui viennent scander le temps ».[2] Hélas, de nos jours, les vendeurs de présages et d'illusions ont dévoyé le sens profond de cette pensée métaphysique. Ils ne voient dans le Fɛzan qu'une sorte de calendrier des augures, qui indiquerait des "jours

[1] B. Adoukonou, *Jalons pour une théologie africaine. Essai d'une herméneutique chrétienne du Vodun dahoméen*, tome II, Paris, Ed. Lethelieux, 1980, 172.
[2] *Ibid*., 171.

fastes" et des "jours néfastes". De la superstition à bon marché ! Le Fa-business est en plein essor. Au grand dam du Fa. Triste spectacle.

Autrefois, le Fɛzan était utilisé comme calendrier rituel. On s'en servait pour déterminer les dates des grandes cérémonies. Les jours étaient choisis en fonction de la symbolique des rites célébrés. Mais dans la culture populaire, ce choix des jours rituels donne lieu à toute sorte de supputations fantaisistes. L'homme ordinaire a du mal à lire et à comprendre le langage symbolique ; il prend au premier degré ce qui relève d'un métalangage. Voici comment Bernard Maupoil interprète l'enseignement du Bokɔnɔ Gɛdɛgbě sur les jours fɛ : « Les symboles I, III, V, VII, IX [les jours 1, 3, 5, 7 et 9] sont de bon augure (…) Les symboles pairs [les autres jours] évoquent au contraire un obstacle à la vie : mort, maladie, procès, misère ».[3] C'est ce type d'interprétation qui est à la base de la superstition autour des jours fastes et néfastes. Quoi qu'il en soit, il y a aujourd'hui deux lectures contrastantes de la pensée Fa :

(i) Une lecture superficielle et superstitieuse : les vendeurs de présages excellent dans cette interprétation au rabais du patrimoine ancestral. Ils s'agitent et rivalisent d'ardeur pour vendre à leurs ouailles des auspices de cailles.

(ii) Une lecture sapientiale et spirituelle : c'est l'unique approche qui peut nous révéler la profondeur et la richesse des textes du corpus Fa. Elle requiert cependant un regard lucide qui ne s'arrête pas à l'écorce, mais creuse jusqu'aux racines, un regard fin qui ne « substantialise » pas les symboles, un regard critique, qui purifie continuellement la Tradition de tout ce qui l'étouffe.

Dans la perspective sapientiale, l'idée de jours prétendument « fastes » ou « néfastes », susceptibles de déterminer l'agir humain dans un sens ou dans l'autre, est une pure absurdité ; elle relève d'une pensée archaïque, obscurantiste ! Ce qui détermine la valeur morale et spirituelle d'une action à entreprendre, c'est la nature de l'action elle-même et l'intention de celui qui la projette. Tous les jours de l'année sont propices pour faire le bien, accomplir la Maat (les vertus cardinales du *Gbɛsù*) et combattre Isfet, l'iniquité, le désordre *(nŭnyanya)*. C'est cela l'horizon de la pensée Fa : agir constamment, quotidiennement, pour faire triompher, par le travail, l'abnégation et le don de soi, les forces de la Vie sur celles du chaos. Celui qui agit dans cette optique ne se préoccupe pas de savoir si le cosmos lui est favorable ou non. La seule loi qui régit l'univers est celle de l'équilibre, de la complémentarité et de l'harmonie (Maat). L'action juste est celle qui se conforme en tout temps et en tout lieu à cette loi universelle.

L'intuition première des inventeurs du Fɛzan s'inscrit dans une vision africaine très ancienne. Il y a, écrit Obenga, « dans la conception du temps et de l'éternité en Afrique noire, depuis l'Egypte antique, les idées d'ordre et de mesure qui permettent à l'homme de s'identifier avec l'essentiel et réaliser ainsi, concrètement, par ses propres moyens sans révélation, une pensée de l'essentiel, une ontologie. L'immédiat est divers, épars. Il est nécessaire de le systématiser abstraitement en vue de l'action utile. La réflexion met de l'ordre dans le désordre originaire de la conscience immédiate ».[4] Il y aurait tant à dire sur la signification métaphysique

[3] B. Maupoil, *La géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves*, Paris, Institut d'ethnologie, 1943, 214.
[4] T. Obenga, *La philosophie africaine de la période pharaonique. 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990, 110.

des 09 jours de la semaine fɛ. Ici, nous nous contentons d'indiquer des horizons de sens qui mériteraient d'être approfondis. Selon notre lecture, les noms et les significations des jours du calendrier ancestral nous indiquent un *cheminement de maturation* à faire, pour vivre pleinement notre historicité et accomplir notre vocation sur terre. Voilà la visée sapientiale du Fɛzan.

A chacun des 09 jours, nous avons attribué un symbole hiéroglyphique qui en exprime le sens. En dehors de cela, il nous est apparu nécessaire d'apporter trois "nouveautés" :

a- En nous inspirant des travaux de C. A. Diop, nous proposons d'***inscrire le calendrier lunaire fɔn dans la longue chronologie du calendrier africain nilotique***, le premier attesté dans l'histoire universelle.[5] Selon une certaine reconstruction de ce calendrier antique, nous sommes, en ce moment, en l'an 6256 de l'ère africaine, qui correspond à l'an 2020 de l'ère chrétienne. (Pour plus de précisions sur cette question, consulter le site www.ounout.net.)[6]

b- Nous proposons par ailleurs ***le jour de la nouvelle lune du mois d'août comme premier jour de l'année fɛ***. Ce mois suit immédiatement le temps de la récolte du mil (*Liyasùn*) et précède le début de la 2ème saison vivrière (*Zosùn*). En outre, août n'est pas un mois pluvieux. Le ciel est clément, légèrement ensoleillé. La nature se régénère, l'herbe reverdit. Il souffle un vent frais. Au Bénin, c'est la période des grandes vacances, des voyages et des retrouvailles. Un autre motif justifie notre choix: dans le calendrier africain nilotique, le nouvel an (*wepet renpet*) se célébrait entre fin juin et août, suivant le lever héliaque de l'étoile Sirius.

c- Pour la lecture des dates du Fɛzan, nous suggérons de suivre la pratique ancienne qui consiste à ***faire la computation des jours du mois à partir de la nouvelle lune***. Ainsi, la date du 30 avril 2020 du calendrier grégorien peut être convertie comme suit dans le calendrier Fa (voir p.7) :

30 avril 2020 (Calendrier grégorien)

|||

8ème Jour, Lidosùn, 6256 (calendrier fɛzan)

En abrégé : 8, IV, 6256

Le Fɛzan a assez d'éléments communs avec le calendrier lunaire pharaonique. Les anciens égyptiens appelaient la nouvelle lune « *Iah peret* ». Richard Chaby et Karen Gulden indiquent que « la lune a joué un rôle très important [dans le système égyptien] puisque son cycle fut à la base du choix de mois de 30 jours pour le calendrier lunaire, puis pour le calendrier civil ».[7] A partir de 4236 avant notre ère, l'administration pharaonique adopte le calendrier solaire pour l'année civile ; mais le calendrier lunaire, initialement utilisé, sera toujours en usage, surtout dans les temples. Chacun des 30 jours du mois lunaire « avait un nom (…) en relation avec une cérémonie, ou avec l'aspect de la lune (…). Le mois lunaire débutait lorsque la lune ne pouvait plus être vue juste avant le lever du soleil. Le premier jour du mois lunaire (…)

[5] Cf. C. Desroches Noblecourt, *Le fabuleux héritage de l'Egypte*, Paris, Ed. Sw-Télémaque, 2006, 14-39.

[6] La date communément retenue comme point de départ du calendrier nilotique est 4236 avant notre ère, l'année où l'administration égyptienne adopte officiellement le calendrier solaire pour l'année civile. Si donc on additionne 4236 et 2020, on trouve 6256.

[7] R. Chaby, K. Gulden, *Mots et noms de l'Egypte Ancienne*, Vol. 2, Paris, Books on Demand, 275.

correspondait donc à la nouvelle lune ». Ce calendrier servait à « programmer les rites (…). Ceci était très différent de la recherche par d'autres civilisations d'événements singuliers interprétés comme des signes annonciateurs ». C'est pourquoi « l'astronomie de l'Egypte antique n'était pas motivée par des pratiques astrologiques, de nature divinatoire, comme ce fut le cas en Mésopotamie (…). Elle était essentiellement dédiée à la mesure du temps ».[8] On est dans une approche scientifique et symbolique du temps et non dans des affabulations superstitieuses. Les premières connotations magico-astrologiques « n'apparurent que tardivement, avec l'arrivée des Grecs, à l'époque hellénistique ».

Sur la base de tout ce qui précède, nous présentons ci-dessous le Fɛzan 6256-6257, en l'adaptant au calendrier grégorien 2020.

Fɛzan 6256-6257

Symboles hiéroglyphiques des jours	Noms des jours	Significations
	Mɛ jɔ	Naissance de l'homme ici-bas. Quête du Sens de l'existence.
	Mɛ ku	Cheminement vers une nouvelle naissance dans l'autre vie.
	Mɛjɔ Vodun	Divinisation de l'homme
	Mɛ j'azɔn	Lutte pour le bien-être physique
	Mɛ s'avɔ̌	Sacrifice, don de soi, persévérance
	Mɛ ɖɔ hwɛ̀	Justice, lutte contre l'iniquité.
	Mɛ wa bɔ̌	Acquisition de la science des principes de l'univers
	Mɛ zun hɛ̌n	Lutte contre la misère, l'infamie et le déshonneur
	Mɛ kan Fa	Méditation de la Parole Sacrée
Symboles pour le début du mois et de l'année		
	Sun yɔ̌yɔ̌, mɛjɔ	Nouvelle lune, régénération de soi

[8] *Ibid*., 276.

	Sun yǔyǔ, xwè yǔyǔ,	Nouvelle lune, nouvelle année

Comme on peut le constater à travers les noms des 09 jours, le temps apparaît ici comme « un rythme de croissance dans la lumière » ; il implique un « mûrissement », le mûrissement de l'Homme. D'où l'instance sur le concept de « *Mɛ* » (personne). Le temps « réintègre l'homme dans la totalité, en tant que dynamisme venu des origines mêmes du monde. Tous les grands rythmes vitaux (années, saisons, mois, calendriers rituels, travaux journaliers) sont autant d'affirmations de la destinée humaine dans la temporalité. Si tout s'écoule, tout reçoit aussi signification et valeur dans cet écoulement du temps ». Le philosophe congolais parle de « destinée » et non de « destin ». Comme l'explique E. Mveng, si le *destin* relève de ce qui ne dépend pas de nous, la *destinée* est historicité, responsabilité et liberté. La superstition que nous dénonçons installe au contraire dans l'individu une psychose et des réflexes de fatalisme. Il faut rompre avec cette mentalité pernicieuse ! Il est difficile, poursuit Obenga, « de réfléchir sur le temps et sa transitivité sans une affirmation personnelle, sans s'interroger sur sa propre liberté. Le passage à un âge mental supérieur est nécessaire pour lier homme et cosmos, généralité et personnalité ».[9] Notre interprétation du calendrier ancestral s'inscrit dans cette optique.

ALUNSUN (SÉCHERESSE) –JANVIER 6256–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
			1	2	3	4	5
	6	7	8	9	10	11	12
	13	14	15	16	17	18	19
	20	21	22	23	**24**	25	26
	27	28	29	30	31		

[9] T. Obenga, op. cit., 110.

ZOFLINPKLɔSUN (MOIS DU BRÛLIS) –FEVRIER 6256–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
						1	2
	3	4	5	6	7	8	9
	10	11	12	13	14	15	16
	17	18	19	20	21	22	23
	24	25	26	27	28	29	

XWEJISUN (1ÈRE PLUIE) –MARS 6256–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
							1
	2	3	4	5	6	7	8
	9	10	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29
	30	31					

LIDOSUN (SEMENCE DU MIL) –AVRIL 6256–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
			1	2	3	4	5
	6	7	8	9	10	11	12
	13	14	15	16	17	18	19
	20	21	22	23	24	25	26
	27	28	29	30			

NUXWASUN (MOIS DU SARCLAGE) –MAI 6256–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
					1	2	3
	4	5	6	7	8	9	10
	11	12	13	14	15	16	17
	18	19	20	21	22	23	24
	25	26	27	28	29	30	31

AYIDOSUN (SEMENCE DU HARICOT) –JUIN 6256–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14
	15	16	17	18	19	20	21
	22	23	24	25	26	27	28
	29	30					

LIYASUN (RÉCOLTE DU MIL) –JUILLET 6256–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
			1	2	3	4	5
	6	7	8	9	10	11	12
	13	14	15	16	17	18	19
	20	21	22	23	24	25	26
	27	28	29	30	31		

© Khepri-Ankhia Platform --- 8

AVUVɔSUN (MOIS DU FROID) –AOUT 6257–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
						1	2
	3	4	5	6	7	8	9
	10	11	12	13	14	15	16
	17	18	19	20	21	22	23
	24	25	26	27	28	29	30
	31						

ZOSUN (2È SAISON VIVRIÈRE) –SEPT. 6257–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
		1	2	3	4	5	6
	7	8	9	10	11	12	13
	14	15	16	17	18	19	20
	21	22	23	24	25	26	27
	28	29	30				

KɔNYASUN (TERRE DE BARRE PÉTRIE) –OCT. 6257–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
				1	2	3	4
	5	6	7	8	9	10	11
	12	13	14	15	16	17	18
	19	20	21	22	23	24	25
	26	27	28	29	30	31	

ABƆXWISUN (GERMINATION DU MIL) –NOV. 6257–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
							1
	2	3	4	5	6	7	8
	9	10	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29
	30						

WŏSUN (HARMATTAN) –DEC 6257–

	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
		1	2	3	4	5	6
	7	8	9	10	11	12	13
	14	15	16	17	18	19	20
	21	22	23	24	25	26	27
	28	29	30	31			